

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME 2026

Soirée officielle, 19.03.2026, Musée et parc archéologique du Laténium

Discours Marc-Antoine Kaeser, directeur, Laténium

Madame la conseillère d'Etat,
Mesdames et Messieurs les conseillers communaux,
Madame la cheffe du service de la culture,
Monsieur le chef du service de la cohésion multiculturelle,
Madame la directrice du développement culturel et de la communication de
l'INRAP, l'Institut national français de recherches archéologiques
préventives
Madame la co-présidente du Forum « Tous différents tous égaux »,
Mesdames et Messieurs, représentants des autorités, en leurs titres et
fonctions,
Monsieur le professeur Bethencourt, notre conférencier de ce soir,
Madame Carole Reynaud Paligot, commissaire de l'exposition « Nous et les
autres », conçue au Musée de l'Homme à Paris, et qui a été présentée
chez nos collègues du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel,
Chers partenaires, chers amis,

Au nom des institutions organisatrices, ainsi que de toute l'équipe du musée, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans nos murs, ici, ce soir – pour vous dire aussi à quel point le Laténium est honoré d'accueillir cette cérémonie d'ouverture de la Semaine d'actions contre le racisme.

À ce propos, je pourrais peut-être commencer par une question rhétorique :
--pourquoi organiser une telle manifestation au Laténium ?

De fait, en matière de racisme, l'archéologie doit assumer un héritage assez lourd. Dès le 19^e siècle, notre discipline s'est en effet profondément impliquée sur des enjeux identitaires. En Suisse comme ailleurs, elle a largement contribué à l'affirmation des nationalismes, et a même souvent prétendu offrir des bases solides, proprement matérielles, à ce qu'on définissait comme le « racisme scientifique »...

À ce titre, je ne doute pas que dans cette salle, il y ait quelques esprits espiègles qui auront donc déjà trouvé un motif suffisant à leurs yeux : pourquoi organiser cette manifestation au Laténium ? ---« *Parce que le racisme* », diront ces petits malins, « *le racisme, il a sa place au musée, parmi tous ces vieux débris!* »...

Sur le fond, ce n'est peut-être pas faux... mais vous imaginez bien, Mesdames et Messieurs, qu'en tant que directeur de ce musée, j'ai moi-même trop de goût pour ces inestimables « *débris* » exposés dans les vitrines qui nous entourent, et mes collègues et moi-même avons trop de respect pour notre patrimoine, pour pouvoir entrer en matière sur ce genre de formule un peu facile !

J'espère donc plutôt, Mesdames et Messieurs, que vous avez conscience de l'importance du passé dans notre confrontation avec les défis actuels. Le passé, donc, non pas comme modèle, bien sûr, mais comme outil de mise en perspective des évidences parfois trompeuses de l'actualité. En somme, pour nous, l'archéologie constitue une ressource précieuse, lorsque l'on cherche à s'extraire des ornières du présent pour façonner un avenir différent.

À ce titre, le Laténium s'engage activement pour revendiquer la place de l'archéologie dans le débat public, entre science et société. Et c'est ainsi qu'après une exposition temporaire dédiée aux camps de la Seconde guerre mondiale, notre musée a ouvert, l'automne passé, une nouvelle exposition, qui plonge cette fois au cœur de la violence raciale de l'économie coloniale, au 18^e siècle. Cette exposition, intitulée « L'île de Sable », présente des découvertes archéologiques extrêmement émouvantes, effectuées sur un minuscule îlot dans l'Océan indien, où 80 captifs malgaches ont été abandonnés par ceux qui les avaient déportés, à la suite d'un naufrage, en 1761. Réalisée avec le soutien de l'INRAP, Cette exposition met aussi en lumière les ravages écologiques du capitalisme libéral. À l'examen archéologique, la déshumanisation de la main d'œuvre esclavisée est en effet étroitement corrélée à l'instauration d'un nouveau rapport de domination sur la nature.

Aujourd'hui, nous élargissons en quelque sorte cette thématique, avec la capsule « Archéologie de l'esclavage colonial », conçue et réalisée par l'INRAP, que nous inaugurons ce soir dans le hall du musée, et que ma collègue Thérésia Duvernay présentera mieux que moi. À travers des exemples très variés, en Afrique, dans les Amériques, les Caraïbes et l'océan Indien, cette archéocapsule témoigne de la richesse des enseignements de la recherche archéologique sur cette thématique sensible.

Les vestiges archéologiques s'avèrent en effet cruciaux, pour pallier les silences et les non-dits des sources écrites, qui invisibilisent souvent celles et ceux qui subissent la domination. D'une certaine manière, comme le montre cette Archéocapsule, l'archéologie permet de redonner une voix aux victimes de l'Histoire (avec un grand H).

De plus, par sa dimension matérielle, elle offre un support irremplaçable pour l'ancrage de la mémoire de ces crimes contre l'humanité. Ainsi, lors de travaux d'aménagement urbanistiques pour les Jeux Olympiques de 2016 à Rio de Janeiro, au Brésil, des fouilles préventives ont soudain fait surgir, au cœur de l'économie sociale internationale, l'expérience terrible des Africains déportés, à leur arrivée sur le Quai du Valongo, à travers la révélation de vestiges très tangibles, qui parlent concrètement à chacune et à chacun, et qui s'avèrent donc particulièrement appropriés pour la matérialisation durable des politiques mémorielles

En conclusion, pour revenir sur ma question rhétorique (*« pourquoi êtes-vous ce soir dans un musée d'archéologie ? »*), la réponse est assez simple. Parce que telle que nous la concevons aujourd'hui, l'archéologie, en creusant le sol à la recherche de traces parfois discrètes, s'attache à révéler et à comprendre ces réalités oubliées, qui se sont perdues sous terre --- ou, en l'occurrence, qui ont parfois été trop longtemps cachées sous le tapis, sous l'écume de l'actualité, derrière la fine trame du présent...

Je vous remercie de votre attention !